

Randonnée du 8 octobre 2023

Epône-Vert-Mantes-la-Jolie

Nous étions dix (Jocelyne, Christiane, Jean-Louis, Claire, Paul, Annick, Marie-Edith, Inès, Anne-Marie et Thierry) guidés par Christiane.

Epône



Centre culturel dans le parc du château



Vestige du rempart d'Épône

Rue de la Brèche, la tour d'angle couronnée de lierre est le dernier vestige des remparts médiévaux d'Épône.

Au XVII^e siècle, les domaines ecclésiastiques (Notre-Dame, Saint Nicaise) et seigneuriaux (Cocheret, Bréval, Saint Martin) deviennent de plus en plus difficiles à distinguer. Un bornage complet fut donc préparé aux frais de la duchesse de Créquy et vérifié en présence des habitants d'Épône et de Mézières, le 14 octobre 1697.

Ce bornage comprend 72 bornes numérotées et marquées, de plan carré. Elles marquent les limites des secteurs des fiefs cités. Ceux-ci sont marqués par leurs initiales : ND pour Notre Dame, C pour Cocheret, SN pour Saint Nicaise, BSM pour Bréval Saint Martin...

La borne qui reste en place rue d'Antar (une des dernières) porte les initiales ND et SN.





Rue d'Antar



Eglise Saint-Béat

C'est en 982 que l'église d'Épône aurait été dédiée à saint Béat. Une donation faite au chapitre de Notre-Dame en fait mention en 984. Vers 1075, l'on songe à la rebâtir, sur le modèle des églises carolingiennes. La nouvelle église - presque l'actuelle - aurait été terminée vers 1140 - 1150. L'église est située devant une ancienne source sacrée. La tradition veut que la haute flèche de pierre ait été édifiée, comme seize autres clochers du Vexin et du Pincerais, par Agnès de Montfort, épouse de Galeran II de Meulan, à qui l'on prête également seize autres clochers de ce type dans le Pincerais et le Vexin. Suivant une ancienne coutume, le chapitre de Notre-Dame de Paris est obligé de faire parvenir à l'église 25 bottes de paille à étaler sur le sol "pour tenir chaleur au peuple". Une cloche du XVI^e siècle a survécu à la Révolution.



Madeleine Eugénie CAVALIER naît en 1878 dans la région de Rouen au sein d'une famille très modeste. Elle est décrite assez tôt comme courageuse et sensible aux autres. La jeune femme débarque à 26 ans à Paris. Alors proche du milieu journalistique et des cercles des libraires, elle s'empare avec verve des abus dont sont victimes les enfants de l'assistance, enrôlés par des familles qui touchent des indemnités et utilisent sans vergogne ces jeunes gens comme main-d'œuvre. Ses articles corrosifs, alors publiés dans les journaux très en vue l'obligent à choisir un nom de plume : ce sera Madeleine VERNET. Dès 1904, soit une vingtaine d'années après les lois Jules Ferry qui garantissent le caractère gratuit et obligatoire de l'école, elle participe à la création de la « Ruche » à Rambouillet, une école qui défend une vision de l'instruction avant-gardiste. Pour elle, « éduquer les enfants est l'une des plus, grandes responsabilités sociales ».



Son association « *Avenir Social* » sous le bras, Madeleine profite de ses économies pour tisser le Nid, un foyer d'accueil situé entre deux maisons bourgeoises de Neuilly-Plaisance, où elle officie en tant que cuisinière, professeure, femme de ménage, surveillante...

Au plus fort de l'aventure, trente enfants y prépareront leur avenir sous son aile protectrice. Cependant, des difficultés économiques les contraignent à chercher un nouveau point de chute.



Ce sera Rue de la Geôle à Épône, où Madeleine, assistée de sa sœur et son fidèle ami Louis Tribier, pose ses cartables en avril 1908. Bien installée, Madeleine commence à voir la vie en rose... jusqu'aux coups de butoir de la municipalité en place, du clergé local ainsi que de l'inspecteur primaire de Mantes, qui attaquent la nouvelle arrivante sur la « *malsaine coéducation des sexes dans sa classe* ». Le procès mène à une lourde amende et à l'interdiction d'enseigner pour cette femme, qui ne reculera jamais sur son idée : une école doit être comme une famille, mixte ! Le Nid vacille, la classe ferme, mais l'orphelinat reste debout grâce à un solide réseau de soutiens financiers, ainsi qu'à un appel à solidarité publié dans « *l'Humanité* ».

La 1^{re} Guerre Mondiale sonne son départ provisoire de la Colonie des Enfants de Mobilisés d'Étretat. Fervente pacifiste, Madeleine endosse tour à tour le rôle d'écrivaine, de conférencière, de présidente d'association pour tenter d'éradiquer, dans les esprits au moins le carnage militaire.

Le conflit s'achève. À Épône, le conseil d'administration de l'orphelinat est peu à peu aux mains des organisations syndicales et politiques dont les idées divergent de celles de Madeleine qui finit par être évincée.

Elle s'attelle alors, dès les années vingt, à un nouveau projet de centre à l'Est de Paris, la Villette-aux-Aulnes, puis se retire à Levallois-Perret où elle mourra en 1949. Quant à l'orphelinat, il est briguebalé jusqu'à Orgemont pour fermer définitivement en 1988, après 82 ans de bons et loyaux services et une certaine idée de l'éducation populaire.

En 2014 la Municipalité d'Épône rend hommage à l'action de Madeleine Vernet en donnant son nom à l'école primaire centre-ville.





Du réalisme soviétique à Epône ?



Dessous cette plaque, une urne contient un document à n'ouvrir que le 19 août 2044 à midi (on reviendra)



Le château détruit en 1944 par les Allemands





Temple de David (dit Temple de l'Amitié)

Cette construction est considérée comme un symbole d'amitié franco-américaine et comme le premier temple maçonnique connu en France.

Ce monument, conçu par le peintre Jacques-Louis David, a été construit en 1785 par le seigneur d'Épône Marie-Jean Hérault de Séchelles pour célébrer la signature du traité d'alliance de 1778 entre la France et les jeunes États-Unis d'Amérique. Benjamin Franklin, négociateur de ce traité pour les États-Unis, a travaillé à cet endroit.

Hérault de Séchelles entouré de Danton, Robespierre et Saint Just y ont rédigé le préambule de la première constitution de 1791 et de la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, votés par la suite à Versailles.

En 1958, sur demande du Général De Gaulle, Michel Debré et 4 autres ministres se sont retrouvés dans ces lieux pour l'élaboration de la Constitution de la Ve République.

Classé Monument Historique en 1947, la Ville en est devenue propriétaire en 1981.











Montréal (5461 kms à pieds) nous aurait tentés mais nous ne serions pas rentrés avant 19h pour boire le spritz traditionnel































Vert

Village où ont habité Régis Debray (ami de Che Guevara) et le réalisateur Philippe de Broca (L'Homme de Rio avec Belmondo)













Eglise Saint-Martin

édifice en pierre construit en 1688 par les moines du prieuré de Gassicourt, clocher massif inclus dans la façade à couverture d'ardoise à quatre pans. Un cadran solaire peint sur la chaux, datant de 1897, orne la façade sud du clocher.

Mantes-la-Jolie



Fleurion de l'architecture gothique du XIIe siècle, cette église fût érigée à la place d'une ancienne église attestée au Xe siècle, la collégiale était comprise dans l'enceinte du château royal de Mantec qui fut détruite au XVIIIe siècle.

À sa construction, la Collégiale reflétait la puissance des capétiens face aux ducs normands. Cette rivalité explique la construction d'un édifice aux dimensions si imposantes. Intégrée au système défensif de la ville, elle a fait l'objet d'une attention constante de la famille royale. Philippe-Auguste prendra lui-même la charge et le titre d'Abbé de Mantec.

En huit siècles d'existence, la Collégiale a survécu aux guerres, aux destructions volontaires, aux intempéries. Depuis 15 ans, la ville de Mantec-la-Jolie a initié un gigantesque chantier de restauration qui a permis de redonner tout leur lustre aux façades ouest et nord, à la rosace, l'une des plus anciennes de France et à la splendide toiture d'inspiration bourguignonne.